

Enfin, pour pousser jusqu'à date le dossier de l'Ordre indépendant des Forestiers, complétons les renseignements du confrère, par ceux que nous apporte la "Vérité" dans son dernier numéro :

La semaine dernière nous avons annoncé la réélection de l'Iroquois franc-maçon, le Dr Oronhyatekha, comme chef suprême des Forestiers indépendants. Un autre événement qui est digne d'être signalé s'est produit à la récente convention de cet Ordre à Toronto. On a officiellement admis les cours ou loges de femmes dans l'organisation. De fait, paraît-il, il y avait déjà des femmes dans l'Ordre, mais elles n'étaient pas reconnues officiellement. Le plan soumis à la convention était de les admettre dans les cours avec les hommes; mais les délégués catholiques, tant d'Ontario que de Québec, s'y sont opposés, et, sous peine de tout perdre, on a dû consentir à n'admettre les femmes que dans des cours séparées; quitte, sans doute, à les mêler avec les hommes plus tard.

En vérité, il est difficile de se tromper sur le caractère d'une pareille société, et les catholiques qui s'y font admettre ou qui ne s'empressent pas d'en sortir après avoir pris connaissance de tous les renseignements acceptent de porter une responsabilité dont aucune bonne foi ne saurait atténuer la gravité.

LES ÉLECTIONS ALLEMANDES ET LA CAUSE DES SUCCÈS DU CENTRE

Le *Correspondant* a publié dans son numéro du 10 juillet 1898 une étude pleine d'intérêt de M. l'abbé A. Kannengieser sur les dernières élections allemandes. A la veille du scrutin, on craignait que le centre catholique, n'ayant plus à sa tête le tacticien incomparable Windthorst, ne fût battu en brèche par le socialisme dont on signalait l'active propagande. On prédisait déjà la déroute complète du Centre. Ces sinistres prophéties ne se sont pas réalisées. Tandis que les partis libéraux et que l'ancienne majorité bismarckienne étaient impuissants à enrayer les progrès du socialisme, le Centre seul, toujours compact, s'opposait comme un rempart inexpugnable à cet ennemi de plus en plus menaçant. Alors que les anciens partis étaient entamés, il gagnait des voix et des sièges et se retrouvait plus puissant que sous Windthorst.

M. l'abbé Kannengieser constate les progrès constants du socialisme. Les socialistes n'étaient que 2 au Reichstag en 1871. A cette époque, on ne prenait pas garde à eux. En 1877, ils étaient 12 et obtenaient 493,447 suffrages; en 1884, ils étaient 22 et recueillaient 549,990 voix.

En 1890, le chiffre des suffrages qu'ils recueillaient s'élevait à 1,427,323; ils atteignaient 1,786,738 en 1893, où 46 partisans de

Bel
prè
Cha
de t
sag
pa
com
que
nau
Reic
blée
rités
latic
part

dats,
ils n'
d'une
une l
tenai
mait
jours
loyau
certai
piège
avaie
catho
fraud
lique
et en
dans l

M
Nord
partou
naient
année.
15,000
ligue d
plupar
Parmi
saurait
M.

"Si
de la st
l'est à l
socialis
récents
Les
tous en
soient c